

Atelier de lecture du 22 juin 2018

Compte rendu

Notre cercle de lecture s'est réuni ce vendredi 22 juin à Rouvres-sous-Meilly, afin d'échanger en deux temps à propos de thématiques liées au mouvement naturaliste : d'une part, une conférence menée par Thierry Beinstingel, docteur ès lettres et auteur de nombreux romans, à propos du « travail contemporain en héritage du naturalisme » fut l'occasion de réfléchir aux diverses représentations du travail dans la littérature, ainsi qu'aux caractéristiques d'une « littérature du travail ». D'autre part, un temps de dialogue a permis d'échanger les impressions et idées générées par la lecture de deux nouvelles, *Les coquillages* de M. Chabre d'Emile Zola et *L'Arlésienne* d'Alphonse Daudet.

Après un panorama historique présentant les ouvrages prenant pour thème le travail jusque dans la littérature très contemporaine, M. Beinstingel nous a présenté quelques caractéristiques et évolutions de ces romans thématiques*. Un lien intéressant a été tissé entre ces ouvrages et l'œuvre d'Emile Zola : l'enquête préalable, la veine utopique, les mises en applications pratiques au cours des XIXe et XXe siècles. Un débat est naturellement né à propos de la qualification de certains romans, tels ceux de Maylis de Kerangal ou de Jean-Baptiste Del Amo, en termes d' « utopies » ou de « dystopies ».

Ensuite, les lectures proposées pour cette séance ont fait naître des réactions relativement homogènes : de l'avis des intervenants, *Les Coquillages de Monsieur Chabre* ont constitué une lecture agréable et drôle, volontiers apparentée à la farce ou à la comédie de boulevard, dans laquelle M. Chabre tient le rôle plaisant du « cocu magnifique ». Le déterminisme absolu de ce personnage obsédé par les chiffres et par l'argent en fait un beau sujet naturaliste. Par ailleurs, une note de lecture de Colette Becker* a mis en évidence les liens que ce personnage entretient peut-être avec Zola lui-même, en villégiature à Piriac au moment de la rédaction de la nouvelle, occupé journalièrement à « s'empiffrer » de coquillages...

L'Arlésienne, quant à elle, dont l'absence est devenue proverbiale, parvient à installer en peu de pages une atmosphère authentique, où le langage méridional est restitué fidèlement, dans un monde possiblement enrichi par l'art : de véritables « tableaux » ont été perçus, notamment dans la scène de *pietà* finale. Dans cette œuvre, le sentiment l'emporte sur la sensualité. Une note de lecture d'Anne-Simone Dufief* a introduit le débat.

A l'occasion de l'exposition de photographies d'Emile Zola les 12 et 13 juillet, à Pouilly-en-Auxois. Monsieur Henri Mitterand, éminent spécialiste d'Emile Zola et très illustre chercheur ès lettres, nous fera l'immense honneur de sa présence lors d'une conférence, le 13 juillet à 18h00 (salle 409 à la mairie Espace Patriarche), consacrée à la question suivante, posée en des termes d'une subtile provocation : « Zola est-il un romancier naturaliste? ». L'allocution de ce grand spécialiste ne manquera de réunir un auditoire nombreux et passionné.

Lucie Desbrosses

*voir annexes